

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Edition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE

ADMINISTR. Main 7461

REDAC. Main 7460

La Patrie, double du Star

La Patrie redeviendrait-elle le double du Star?

Depuis quelques années, elle n'a jamais tout à fait cessé de l'être. Sa conduite, pendant tout le débat sur la marine, et, plus récemment, pendant celui de l'entente réciprocaire, en est une preuve manifeste.

La voici qui recommence les mêmes tactiques que le Star, à propos de la participation du Canada aux guerres de l'Empire.

Le Star, depuis plusieurs mois, publie de temps à autre des articles hystériques sur le péril que l'empire britannique courrait, du fait que l'Allemagne construisait une puissante marine de guerre. Il termine chacun de ses appels par ce cri: "Aidons à la métropole en lui donnant des navires de guerre."

Aux Canadiens-français, le Star rappelle l'entente cordiale et les supplie de se montrer généreux envers la Grande-Bretagne; car, dit-il, si elle se fait écraser par l'Allemagne, la France-elle-même, votre mère-patrie, en souffrira.

Le News, depuis plusieurs mois, joue du même air sur son violon impérialiste.

Il restait à la Patrie d'entrer dans cet orchestre. Elle se devait de s'ingérer le Star. Aussi l'a-t-elle fait samedi, dans un article de rédaction intitulé: "La France", publié en caractère gras, et qui se termine par ce paragraphe: "Le Canada, en un mot, ne peut aider à fortifier l'armée française, s'il le voulait. Mais il peut et doit aider à fortifier la marine britannique."

Et l'on croirait, à lire cet article, que la Patrie l'a fait écrire par l'auteur même de ceux du Star, et l'a traduit en français... tant il est dans la note de ceux que publie la feuille de M. Graham.

Dès les premières lignes, il y a un insidieux appel aux sentiments de la race, que ces piteux bonhommes reprochent fausement aux nationalistes d'exploiter, et qu'eux-mêmes, tant dans la question de réciprocité que dans celle de la marine, ont voulu mettre à profit, dans l'intérêt de leur cause:

"La situation menaçante en Europe présente un aspect qui s'impose particulièrement à l'attention des Canadiens d'origine française, écrit la Patrie, édition de samedi. "C'est que non seulement l'Empire auquel nous sommes loyalement attachés, mais la France aussi, notre ancienne mère-patrie, est en danger. De sorte que nous avons deux mères-patries en péril, contre nos concitoyens de langue anglaise, une."

Suit un historique touffu et nébuleux de la question franco-allemande, de la crise d'Algésiras, et un exposé de la situation présente de la politique de Guillaume II à l'égard de la Grande-Bretagne et de la France. On croirait, disons-nous, lire un article du Star; et c'est dans la Patrie.

Nous ne faisons que signaler, aujourd'hui, la tactique honteuse de ce journal qui veut exploiter au profit des meneurs impérialistes le sentiment que les Canadiens-français ont à l'égard de la France. Il y aurait lieu à de longues dissertations à ce propos; mais le cadre de notre article ne nous permet pas d'y entrer; d'autant que la Patrie se donne elle-même, dans son édition de samedi, un démenti patent.

L'Allemagne, dit en substance la Patrie, dans son article de fonds de samedi, met en danger l'avenir politique de l'Empire britannique comme celui de la France. Et c'est pourquoi il importe aux Canadiens-français, qui ont deux mères-patries en danger, d'intervenir au plus tôt, en aidant à fortifier la marine britannique. Celle-ci a besoin de leur secours.

Mais l'auteur de cet article de la Patrie ne lit pas la Patrie. Ou, s'il la lit, il a dû faire une vilaine tête, samedi matin.

Car, ce jour-là, la Patrie publiait, en page trois, un immense tableau de la marine allemande et de la marine anglaise. C'est intitulé: "La Rivale Navale entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne." D'un côté, l'illustrateur fait figurer toutes les escadres allemandes, de l'autre, toutes les flottes anglaises. Et le commentateur dresse un état comparatif des deux marines. "Il n'a été tenu compte que des unités ayant moins de vingt ans d'existence," écrit-il.

Or, ce tableau de la Patrie contredit formellement la déclaration de la Patrie du même jour.

Lisez plutôt, d'abord ce résumé de la situation de la marine anglaise par le statisticien de la Patrie:

"En résumé, le corps de bataille anglaise se compose actuellement de 40 cuirassés pré-dreadnoughts 34 croiseurs-cuirassés 8 dreadnoughts 5 croiseurs-dreadnoughts 48 39"

"Au total, 87 cuirassés en service, plus 15 qui entreront en ligne d'aujourd'hui en 1914." (La Patrie, 22 juin, page 3, colonne deux.)

Et maintenant, voici l'état de la flotte allemande, selon le même journal, le même jour, même page, colonne quatre:

"En résumé, la marine allemande possède en service: 20 cuirassés pré-dreadnoughts 9 croiseurs-cuirassés 8 dreadnoughts 3 croiseurs-dreadnoughts 28 12"

"Au total, 40 navires cuirassés contre 87 navires similaires anglais. "En préparation, 7 unités cuirassées contre 15 anglaises."

Ceci est-il assez concluant?

Il faut croire que la Patrie tenait absolument à contredire son article de rédaction; car elle termine cette revue des flottes anglaise et allemande par cette phrase qui fait table rase de son appel au peuple canadien en faveur de la marine anglaise: "On voit donc que la situation de l'Angleterre au point de vue naval ne justifie aucune alarme et que sa supériorité reste écrasante."

Qu'est-ce que le double du Star donnerait pour ne pas s'être trompé, le même jour, dans la même édition, d'aussi belle manière?

Georges PELLETIER.

M. Gouin à l'École Technique

M. Gouin présidait, ces jours derniers, la distribution des récompenses aux élèves de l'école technique de Québec. D'après les journaux de la vieille capitale, le premier ministre y aurait prononcé un discours semi-politique. C'est dans l'ordre, puisque dès l'origine on a voulu soustraire cette partie de l'enseignement de la juridiction du Conseil de l'Instruction publique. Il ne faut d'ailleurs pas s'étonner si les hommes qui vont profiter d'un congrès national pour glorifier un politicien commencent à faire de la politique avec l'enseignement.

Mais M. Gouin pourrait au moins se tenir un peu plus près de la vérité. "Ce n'est pas à se le cacher," a dit le premier ministre, d'après le compte rendu du Soleil, "notre race, bien que possédant les qualités intellectuelles, occupe des positions inférieures aux autres races, faute d'écoles techniques. Si nous avons risqué la vie de notre gouvernement pour atteindre ce but, nous la risquerons encore, et nous construirons des écoles techniques en nombre suffisant."

Laissons de côté, pour aujourd'hui, la question des positions inférieures. Nous aurons l'occasion d'y revenir et nous pourrions démontrer qu'on exagère trop dans ce sens.

Risquer la vie de son gouvernement pour fonder des écoles techniques!

Qui voudra croire cela? Quand M. Gouin s'est décidé à en fonder, il y a vingt-cinq ans au moins que le surintendant de l'Instruction publique en demandait dans son rapport annuel. Quand enfin il le demanda un crédit pour cette fondation, on le lui vota à l'unanimité. La seule critique que l'on fit portait sur le meilleur système à adopter.

M. Gouin voulait deux grosses bâtisses et l'opposition suggérait des concours des institutions existantes, moins dispendieuses et beaucoup plus pratiques.

Voilà la vérité. M. Gouin ne la respectera pas davantage à l'avenir, mais il est à propos de la lui rappeler.

J. D.

Les Commissaires des Licences

Trois juges constitueront la commission d'enquête sur la loi des licences de Québec. Ce sont: MM. les juges Cross, Carroll et Tessier, les deux premiers de la cour d'Assises et le troisième de la cour Supérieure.

Cette commission a été créée à la fin de la dernière session provinciale, on n'a jamais trop su pourquoi.

M. Gouin a bien dit qu'elle était demandée par les débiteurs de liques, mais ceux-ci le contredisaient vivement. Les partisans de la tempérance de leur côté, ont paru fort surpris de la proposition du gouvernement.

Quoi qu'il en soit, maintenant qu'elle est constituée le devoir de tous est de se préparer à renseigner parfaitement la commission. Par tous, nous entendons surtout les partisans de la tempérance, les partisans simplement sympathiques comme les partisans actifs.

Les débiteurs de liques sont bien organisés, ils ne manquent pas d'argent, ils sont fort roués, et ils disposent d'une influence encore plus grande que celle qu'on leur reconnaît généralement.

Le point sur lequel ils vont principalement porter leurs critiques, leur assaut plutôt, est celui de la fermeture à bonne heure. Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour le prévoir, c'est de cette réglementation qu'ils se sont surtout plaints et, d'ailleurs, ils ont déjà commencé à dire qu'elle ne donnait pas tous les résultats qu'en avaient attendus ses partisans.

A ceux-ci donc de démontrer le contraire, ce qui n'est pas difficile. Là où la loi est bien observée, les résultats ont été magnifiques.

J. D.

FÊTE NATIONALE

C'est aujourd'hui la fête nationale des Canadiens-français. De partout nous arrive l'écho des célébrations organisées pour manifester notre volonté de vivre et d'accroître notre influence.

Le thème généralement développé par les orateurs insiste sur la nécessité de bien conserver notre langue. Ainsi toutes les pensées se tournent naturellement vers le Congrès de Québec qui s'ouvre ce soir, et qui sera cette année la grande manifestation pratique de l'idée nationale.

O. H.

La langue française

Langue au vocabulaire héroïque et cailin,
Grondant dans les combats, chantant en paix et aise;
Langue de Roland, de Condé, de Du Guesclin,
De Turenne et de Jeanne d'Arc, langue française

Que parlèrent jadis les fileuses de lin
Et les héros, je l'aime et l'admire, et je baise
En toi les noms aimés, O langue de Champlain,
De Montcalm et Lévis, de Dollard et des Seize!

Langue de La Fontaine, et Corneille, et Racine,
Pour arracher de nous la puissante racine,
Il faudrait arracher notre âme et notre esprit.

La langue est éternelle en ma bouche éphémère;
Car le devoir, c'est de léguer ce qu'on apprend,
Et les mots que je sais me viennent de ma mère.

LEON LORRAIN.

La Convention de Chicago

Les événements de Chicago ont pris une tournure nouvelle mais qui n'était pas inattendue.

Le coup de force qui a assuré à M. Taft la candidature à la présidence et fait du vice-président Sherman le candidat à une nouvelle vice-présidence, ne pouvait manquer de provoquer chez M. Roosevelt et ses amis un mouvement de résistance qui amènera probablement l'annulation du grand parti traditionneliste de la république voisine — encore que M. Roosevelt semble s'être lui-même écarté de la tradition qui a donné à ce même parti ses constants succès dans le passé.

Il serait injuste de méconnaître les vertus civiques de M. Taft et de mettre en doute, sans autre preuve, la sincérité de ses intentions. S'il a adopté des procédés radicaux pour forcer la main à la convention nationale, c'est qu'il a cru voir périr en la demeure et jugé de son devoir de conserver à son pays pen, dant quatre années encore, la continuation de ses services. Il n'est pas sûr cependant qu'il s'attende sérieusement à être élu au scrutin populaire du 5 novembre prochain. Il n'a obtenu que 22 voix de plus que le chiffre rigoureusement exigé au vote final pour constituer une majorité des délégués à la convention, et il est permis d'affirmer que dans le cas actuel cette majorité n'est pas l'expression du véritable sentiment populaire. Sans vouloir prendre parti dans la querelle qui s'est élevée entre les deux factions rivales du parti républicain, je crois que le comité chargé du ballottage des élections "primaires" s'est laissé égarer par les préférences personnelles de la majorité de ses membres au lieu de faire l'effort nécessaire pour se montrer équitable.

Les tendances nouvelles affichées par M. Roosevelt et ses amis auraient effrayé le comité national au point de lui faire délibérément mettre l'injustice? Ce serait déplorable et la cause de M. Taft ne pourrait en souffrir.

M. Roosevelt donne apparemment le démenti à ses déclarations antérieures. Au fond, il reste fidèle à lui-même. Il se pose en réformateur; il se donne comme le président indispensable; mais il a toujours soutenu que l'homme public doit faire abstraction de ses amitiés, de ses préférences personnelles pour se consacrer tout entier, lorsque les circonstances l'exigent, au service de l'Etat. Les circonstances exigent aujourd'hui qu'un pilote vigoureux prenne la barre. Il se présente sans se soucier d'être appelé dictateur, funeste démagogue, etc. Il croit que la démocratie aux Etats-Unis a décemment fait faillite. Le peuple américain, d'après lui et ses amis, est "frustré de sa souveraineté par une ploutocratie cupide dont les politiciens sont les serviteurs dociles"; les millionnaires, les bosses et les alliés qu'ils ont dans les cours et les tribunaux sont les vrais maîtres du pays; de savantes organisations d'intérêts qui dictent aux législateurs les lois qu'elles désirent exploiter la nation et ses ressources; les Etats-Unis sont "devenus le fief d'une minorité qui manipule toutes choses."

M. Roosevelt s'est donné pour mission de déloger cette minorité et de restituer au peuple ses droits souverains. Comme recours contre les lois dictées aux assemblées législatives par les organisations d'intérêts, il recommande le référendum.

C'est le régime plébiscitaire dans lequel il n'existerait plus en réalité d'autre pouvoir que la présidence. On peut discuter la sagesse des

Sur le Pont d'Avignon...

Depuis le premier juin, treize aviateurs se sont tués, en des chutes vertigineuses.

L'aviation, avant d'être véritablement pratique, aurait fait plusieurs centaines de victimes. Et, devenue réellement pratique, si on l'utilise dans les grandes guerres de l'avenir, elle sera encore plus meurtrière: car un aviateur pourra anéantir, seul, des milliers d'hommes; ce sera, là comme dans d'autres découvertes, la rançon du progrès.

Quatre ministres canadiens, MM. Borden, Hazen, Doherty et Pelletier, s'embarquent, après-demain pour l'Europe. M. Pelletier, au dire des journaux ministériels, ne prendra pas part à la conférence des ministres avec l'Amirauté.

Et M. Doherty, représentant dans le cabinet des Irlandais du pays, parlera là-bas, paraît-il, au nom des Canadiens-français, et de la province de Québec. Pourquoi M. Pelletier n'assisterait-il pas à la conférence? Serait-ce à cause de ses déclarations passées à propos de la marine de guerre et de la participation du Canada aux guerres de l'Empire? M. Pelletier n'a pas coutume de se soucier fort de ses déclarations antérieures, quand il lui plaît de les contredire. Serait-il plus particulièrement cette fois-ci que dans l'affaire des écoles de l'ouest?

Le docteur Ha'nish, alias-Hennessy, — fondateur du culte du Mazdaznan, ignore évidemment les lois les plus élémentaires de la nutrition et de l'assimilation. Il dit, sans cesse, à ses disciples: "Je suppose que vous mangiez en moyenne un livre de bœuf par jour. Dans un an, vous en aurez mangé 365 livres. Pensez-y, 365 livres et vous pesez à peine 100 livres. Mais alors, tout votre corps est du bœuf! Vous devez avoir une mentalité de vache! Vous devez vous comporter de manière générale comme un bœuf!"

Ceci se passe de tout commentaire: on s'imagine quelle doit être la religion enseignée par un farceur de cette espèce. Et l'on se demande ce qu'il a pu manger, pour raisonner comme il le fait.

Les journaux allemands viennent de découvrir à Hambourg un chat qui parle; il prononce deux mots allemands dont l'un signifie lait, et l'autre, Je suis ici. Il prononce aussi le nom de sa maîtresse.

Cet animal-là appartient à une vieille dame; il a dû, suivant la théorie du docteur Ha'nish, lui croquer jadis plusieurs perroquets.

Le professeur Chantemesse, de Paris, affirme que les lois de l'hygiène publique sont tellement communes, en France, qu'il s'y perd chaque année deux cent cinquante mille vies humaines.

Les médecins nous disent tant de choses, — témoin le docteur Meischner, qui prétend que le chien a dans les intestins un microbe contre la vieillesse, ce qui n'empêche pas le caniche de ne jamais vieillir plus que vingt-cinq ans, — qu'on n'est jamais bien sûr s'il faut ou non les croire. Mais les dires du professeur Chantemesse affirment les experts, sont raisonnables. Il faudrait donc en conclure qu'en France, pays de savants et d'illustres découvreurs, le peuple ne met pas leurs théories en pratique.

Tout dernièrement, une querelle entre des manoeuvres, derrière la scène, pendant une représentation d'opéra, à Paris, a fait tant de bruit qu'elle a interrompu pour un temps le grand opéra de Wagner, l'Or du Rhin.

C'était un peu, imaginons-nous, comme quand, au cours d'un débat sur le budget de la marine, pendant la dernière session, MM. Lemieux et Pelletier repassaient tous deux leur passé politique et se bambaient d'injures.

Le Veilleur.

mesures proposées par M. Roosevelt et son programme est bien de nature à causer des alarmes aux tenants de l'état des choses actuel. Mais il n'en est pas moins vrai que ce programme flatte les tendances égalitaires de la masse du peuple américain.

Uldéric TREMBLAY.

TERRES ET PEUPLES DU CANADA

Préface de M. l'Abbé Desrosiers

M. Emile Miller publiera prochainement, sous le titre "Terres et Peuples du Canada", un livre de géographie. Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui la préface qu'a écrite M. l'Abbé Desrosiers, le distingué professeur de l'Ecole Normale Jacques-Cartier:—

La science géographique, faite d'observations et d'expériences, à la fois descriptive, exacte et historique, forme un tout d'une infinie variété, en même temps que d'une admirable unité et d'une valeur éducative sans égale. Capable de satisfaire les esprits les plus pénétrants et de favoriser l'essor de l'imagination la plus puissante, elle explore tous les domaines et, dans ses courses, elle descend sur tous les rivages pour y cueillir les fleurs les plus diverses. Tous les aspects physiques, tous les aspects humains, le jeu perpétuel, des influences réciproques de la terre et de l'homme, l'intéressent et retiennent successivement son attention.

Le contact intime et constant de l'homme avec la terre établit nécessairement, oui, disons-le, un air de parenté. Le ciel, la lumière, l'altitude, la plaine qui rapproche ou la montagne qui sépare, et plus que tout, le sol qui happe l'être vivant après l'avoir porté et nourri, gravent une profonde empreinte sur l'âme humaine, et par elle sur la famille, et par la famille sur la race elle-même.

Celle-ci rencontre à son tour un obstacle à son agrandissement indéfini. Le relief terrestre délimite les frontières naturelles au-delà desquelles le peuple le plus vigoureux risque de disperser ses énergies, de diminuer son originalité, de réduire son influence, de se scinder. Il perdrait en vigueur, ce qu'il gagnerait en étendue. C'est ainsi que la décadence suit d'un pas rapide parfois l'apogée des plus grandes nations. Mais parfois aussi, l'influence morale, intellectuelle ou religieuse survit à travers les âges, car tout autour de la nation, il y a l'humanité qui grossit son trésor de civilisation. Cette influence, le géographe se doit de la discerner, d'en suivre les manifestations les plus lointaines.

Est-il cadre plus vaste, ensemble plus majestueux? Les travaux des maîtres de cette science, nouvelle dans ses procédés et dans ses moyens d'enquête — elle date d'un siècle à peine, — ont ouvert devant l'esprit humain d'immenses horizons mais qu'il est possible d'embrasser d'un coup d'oeil.

Aussi bien par le nombre des facultés qu'elle met en œuvre, la puissance évocatrice de la géographie n'a-t-elle pas échappé aux éducateurs et aux guides de l'opinion moderne.

M. Jules Lemaître écrit dans son programme de l'enseignement moderne: "C'est sur la géographie qu'il faut surtout s'arrêter. Car il semble bien que la première chose à connaître, c'est la figure de la planète. Ça été peut-être une idée géniale de Raoul Frary, ce précurseur, de faire de la géographie le centre même de l'enseignement, et de vouloir que les autres sciences ne fussent enseignées qu'à l'occasion de celle-là."

Aussi, la géographie considérée jusqu'ici comme un des "yeux" de l'histoire, réclame-t-elle aujourd'hui sa place distincte, en dehors des divisions politiques et administratives si arbitraires parfois, en Amérique surtout. Que de sciences diverses le géographe doit interroger, pour établir ses conclusions: cosmographie, géologie, minéralogie, chimie, physique, biologie ancienne et moderne, botanique qui étudie le tapis végétal et morphologie qui recherche une classification naturelle des formes terrestres, océanographie et jusqu'à la poésie du paysage, toute l'histoire naturelle en un mot se fait l'auxiliaire de cette science de la terre, depuis qu'on en a découvert la richesse infinie et l'étendue sans limites. Faut-il s'étonner que des esprits méthodiques aient proposé de grouper autour d'elle la plupart des connaissances humaines?

De toutes les sciences, elle a été la première à profiter de l'exploration de la surface du globe et du progrès des sciences naturelles. Les Cook, les Alexandre de Humboldt, les Livingstone et les Nansen, étendant le champ des observations individuelles et locales à l'époque même où la chimie, la minéralogie et l'histoire naturelle permettent de mieux définir les matériaux qui entrent dans la composition du globe. Une élite intellectuelle commença la coordination des faits relatifs à l'histoire de notre terre, découvrit le lien qui les unit, établit enfin la succession des révolutions du globe. La géologie ouvre lentement le livre de la Création, aidée en cela par les besoins de l'industrie — construction des routes, des canaux, des chemins de fer, exploitation des mines.

Dès lors, se constituent les écoles géologiques et géographiques qui concentrent leurs lumières sur des problèmes spéciaux qui déjà passionnent l'opinion et développent le goût de cette science: origine du basalte, genèse des formes orographiques, cause du feu intérieur, etc. Dès lors, la géo-

graphie n'est plus une sèche nomenclature de faits sans lien et sans vie, mais une harmonieuse évolution naturelle où le présent dévoile le passé et prése l'avenir. La terre cesse d'être une nature morte et inerte: c'est un organisme parfait. Le géographe, même à la simple lecture d'une carte, voit et explique les traits du relief terrestre, la distribution des végétaux, celle des êtres vivants et de l'activité humaine.

II

Avec le présent volume de géographie canadienne à vol d'oiseau, M. Emile Miller introduit dans notre littérature une nouveauté importante. Il montre aux hommes d'étude, aux amateurs des larges horizons et des longs voyages, aux poètes eux-mêmes, les espaces sans bornes de nos plaines, de nos forêts immenses, de nos lacs gigantesques, de nos grands fleuves, de nos montagnes inexploitées. Il explique la nature et l'évolution, les aspects variés, les grandes lignes sublimes. Par lui, les solitudes canadiennes rendent une voix, les vagues de nos trois océans chantent leur poème sauvage. On entend partout la langue de la géographie, racontant les phénomènes géologiques, climatologiques et biologiques, combinés avec le travail humain.

C'est que, depuis longtemps, M. Miller s'est mis à l'école des maîtres de la science géographique contemporaine: Vivien de Saint-Martin, de Lapierre, Suess, Elisée Reclus, Marcel Dubois, Leroy-Beaulieu. A la lumière de leurs principes et de leurs méthodes, il a repris et remanié avec un rare bonheur les études et les conclusions des géologues canadiens: Dawson, Logan, Low, Bouchette, Hind, Taché, Laflamme.

Mais loin que sa pensée fléchisse sous la masse des faits amassés un à un, et que son style s'en ressent, il s'élève par l'imagination et l'enthousiasme au-dessus de son sujet dont pas un détail important toutefois ne lui échappe, et son excursion n'en est que plus splendide, sa vision plus compréhensive. Il ne s'efforce de ce grand tout que pour en mieux apercevoir les délimitations, pour en mieux marquer la forte arature et les cadres puissants. On ne saurait, d'un autre point de vue, embrasser en un volume de 200 pages un aussi vaste ensemble, et tracer un si large tableau.

Si encore l'auteur s'était borné à l'entité géographique, demeure d'un peuple de huit millions d'habitants. Mais il a voulu jeter un regard sur l'avenir qui semble réservé à sa population si diverse de langues, de croyances et de traditions. Il a fait de la géographie humaine, il a essayé de marquer les influences de la terre canadienne sur l'homme qui l'habite. Tentative vraiment périlleuse au moment où l'on veut établir la filiation des caractères nationaux, et l'influence du sol, sur l'âme des peuples si différents qui vivent sous notre ciel boréal.

Et c'est là peut-être que M. Miller rencontrera le plus de contradicteurs et qu'il aura aussi le plus besoin d'indulgence. La géographie physique obéit à un déterminisme absolu; la liberté humaine a ses lois aussi, mais combien plus difficiles à lire et à interpréter. Dans notre jeune Amérique qui est-on bien sûr que la géographie ait imprimé son empreinte sur un groupe ethnique quelconque, et ce caractère, si facile à reconnaître dans les groupements naturels de la vieille Europe, c'est le cas de le dire, ne semble-t-il pas ici, manquer d'appui, les populations étant plus récentes, plus disparates, moins individualisées par le sol, si l'on en excepte peut-être le groupe français du Saint-Laurent?

En Canada, deux peuples surtout retiennent l'attention: le premier, d'origine française, pionnier de la première heure mais obligé un jour de se replier sur le Saint-Laurent inférieur pour refaire ses forces et s'engager de nouveau dans la route parcourue d'abord dans une randonnée splendide d'origine, très rapproché encore de la mère-patrie, moins canadien que le premier, mais le maître des destinées actuelles du Canada et le principal artisan de sa grande future. Puis viennent les groupes mal définis encore, nomades peut-on dire et non assimilés, qui stationnent en masses plus ou moins compactes sans relations stables avec le sol, l'histoire, et les habitants primitifs. Sur eux les influences du milieu ne pèsent encore que du poids d'une ombre. Là plus qu'ailleurs se livre la bataille des nationalités. M. Miller a bien vu qu'il serait téméraire d'assigner une âme commune à ces groupes migrants, sans patrie, sans foyer pour ainsi parler. Que sortira-t-il de cet immense caravansérail où stationnent des représentants de toutes les nations? C'est alors que le géographe demande aux ressources du sol et du sous-sol, quelle orientation leur développement imprimera aux destinées du Canada.

Nature et situation des sols régionaux (Suite à la 3ème page)

Notes du Congrès

Bureaux du Devoir,

Québec, le 23 juin, 1912.

Le Congrès de la Langue française ne s'ouvrira officiellement que demain, mais déjà Québec est tout aux grandes assises qui se préparent. Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste leur composent une belle et fort intéressante préface.

Comme toujours, ce sont les fils les plus éloignés qui ont d'abord rallié le foyer paternel. Mgr Langlois et Mgr Mathieu, l'archevêque de Saint-Boniface et l'évêque de Régina, sont arrivés hier avec le contingent de l'ouest. M. Alcée Fortier, professeur à l'Université Tulane, de la Louisiane, sir Joseph Dubuc, du Manitoba, M. Rhéaume, le ministre des Travaux Publics, de l'Ontario, sont également en ville. On attend demain le contingent français: M. l'Abbé Thellier de Poncheville, son père, l'ancien député du Nord, et M. Gustave Zidler qui, avec M. Etienne Lamy et le consul général de France, représenteront l'ancienne mère-patrie. Tous les trains amènent de nouveaux congressistes. Demain, ce sera l'arrivée en masse.

Les préparatifs matériels du con-

grès sont à peu près terminés. Au point de vue intellectuel, les organisateurs sont particulièrement favorisés: presque aucun de leurs orateurs ne leur fera faux bond. C'est à peine s'il sera besoin de faire quelques remaniements au programme. C'est ainsi, par exemple, que Mgr Bruchési prendra la parole mercredi, au lieu de vendredi, mais dans l'ensemble le programme initial sera exécuté point par point.

Le travail des sections devra être particulièrement fructueux, car les travaux ont été préparés avec grand soin.

Aux séances publiques, on croit qu'il sera jeté des idées fécondes et qu'il s'imposera à la réflexion de tous.

Le Congrès semble devoir être beaucoup plus qu'une manifestation oratoire. Tout le monde paraît animé de la pensée de faire oeuvre durable et féconde.

On commente beaucoup le numé-

Politique Etrangère

WILLIAM HOWARD TAFT EST LE CHOIX DE LA CONVENTION NATIONALE REPUBLICAINE

Le président réunit 21 votes de plus qu'il n'en fallait. Roosevelt est cependant choisi par une convention tenue par les républicains mécontents.

Chicago, 24. — Au milieu de scènes de turbulence voisines de l'émeute, la convention nationale républicaine a terminé ses travaux samedi soir en choisissant William Howard Taft, de l'Ohio, comme candidat à la présidence, et James Schoolcraft-Sherman, de New-York, comme candidat à la vice-présidence.

Le président Taft a été remis en majorité de 21 voix. Le nombre total des voix. Le nombre total des voix qui lui ont été données est de 561. Le vice-président Sherman a fait beaucoup mieux; il a recueilli 597 voix.

Le vote sur le choix du candidat à la présidence se décompose comme suit:

Taft	561
Roosevelt	107
Cummins	17
La Follette	17
Hughes	41
Abstentions	36
Absents	2
Total	1,078

Les noms de M. Taft et du sénateur La Follette ont été les seuls qui aient été formellement soumis à la convention. Les votes donnés pour les autres l'ont été par des délégués qui tenaient à suivre les instructions par deux autres qui se sont déclarés en faveur du juge Hughes.

Pendant que cette mise en nomination avait lieu, le col. Roosevelt se déclarait candidat à la présidence et annonçait l'organisation d'un troisième parti qui aura sa convention en août. Le vieux parti républicain est maintenant détreint.

Avant de procéder à ses derniers travaux, la convention a été informée de la part du col. Roosevelt, dans une déclaration écrite lue par Henry J. Allen du Kansas, que ses partisans ne lui seraient soumis. La raison donnée par le colonel, c'est que la convention républicaine n'existe plus mais qu'elle est devenue un corps illégal et sans caractère officiel.

Par l'ordre du colonel, les délégués de ce dernier ont gardé le silence pendant la séance et se sont abstenus de voter. Le nom de M. Roosevelt n'a pas été admis à la convention.

Lorsque les chefs du parti de M. Taft virent que son élection était absolument certaine, ils décidèrent de lui donner comme compagnon de lutte M. Sherman. Tous les autres candidats se retirèrent et ce dernier a été à vrai dire le seul dont le nom ait été mis au vote.

Les délégués du New-Hampshire proposent que le choix soit fait unanimement. Le président déclara cette motion hors d'ordre. Après ce vote la convention ajourna sine die.

Avant l'ajournement une résolution a été adoptée à effet de donner au comité National l'autorisation de déclarer vacant le siège de tout homme faisant partie de ce comité qui refuserait d'accepter le choix de la convention régulière de 1912.

Le comité de l'Organisation Permanente fit son rapport et demanda que l'organisation temporaire devienne permanente. Mise aux voix, la motion a été adoptée unanimement. Les conventions applaudissent alors, le sénateur Root qui prit la parole et fut suivi de l'ex-vice-président Fairbanks qui donna lecture du programme républicain. Les points principaux sont: maintien de l'intégrité et de l'autorité des cours de justice et adoption de mesures pour réduire les délais et rendre les mises en accusation plus faciles, amendements à apporter à la loi contre les trusts et à celle du commerce entre les États de façon à définir quels sont les actes de monopole; maintien de la politique de protection; enquête scientifique pour chercher les causes du coût de la vie; législation pour prévenir les crises financières; système de concours dans le service civil; défense aux corporations de soustraire aux fonds électoraux et publicités des fonds d'élection. La convention approuva la protestation du congrès contre le traitement infligé aux citoyens américains par la Russie. Le congrès est aussi vertement critiqué pour avoir refusé l'argent nécessaire à l'augmentation de la marine. Le programme demande que l'on aide la marine marchande.

La convention approuve aussi les travaux faits pour diminuer les dommages causés par les inondations, le creusement des rivières et des ports, le creusement des canaux, la construction de la ligne de l'Idaho, l'administration des Philippines, la construction du Canal de Panama et l'encouragement de l'économie et l'efficacité dans le service public. Un appel est fait au public pour condamner et réprouver le lynchage, 843 délégués n'ont pas voulu voter et 53, tous partisans de Roosevelt, et de Cummins ont enregistré leur vote contre, donnant ainsi 666 de majorité au programme que Taft représente.

De nombreux incidents ont marqué cette séance. Ainsi, à un moment donné, une large affiche a été déployée au-dessus des tribunes portant en grosses lettres: "Ce que Root a dit à la machine de Penrose: 'Une combinaison aussi corrompue et criminelle faisant la mazarade sous le nom du parti républicain.' La police s'est empressée de confisquer l'affiche avant même qu'on ait eu le temps d'en terminer la lecture.

M. Cady, du Wisconsin, a présenté une longue déclaration exprimant les vœux de M. La Follette sur la convention. Ce document prétend que M. Taft ni Roosevelt n'ont une majorité de délégués légalement autorisés à siéger.

UN TROISIEME PARTI

Chicago, 24. — Les délégués partisans de Roosevelt déclarent aujourd'hui vouloir tenir une grande assemblée pour jeter les bases temporaires de l'organisation du nouveau parti.

Les chefs veulent en agir ainsi avant que les délégués se séparent afin que le travail de formation du nouveau parti commence dans toutes les parties du

pays. On n'a pas décidé encore si cette réunion aura lieu dans le Coliseum après l'ajournement de la Convention de M. Taft ou si les délégués se réuniront dans une autre salle.

Le nom de Parti Progressiste a été choisi. M. Roosevelt a employé tout son temps hier à la formation temporaire de l'organisation du nouveau parti. Il restera à Chicago un jour ou deux après l'ajournement de la convention républicaine, a-t-on dit.

ROOSEVELT EST AUSSI CANDIDAT

Chicago, 24. — L'ancien président Roosevelt a été choisi comme candidat à la présidence sur un "ticket" indépendant, samedi soir. Ceci s'est fait pendant les dernières heures de la convention nationale républicaine où le colonel a été défilé.

Les partisans de M. Roosevelt se sont réunis à l'Orchestra Hall, à un mille du Coliseum, et se sont engagés à appuyer l'ancien président.

En acceptant la candidature, M. Roosevelt s'est adressé au peuple de toutes les sections, sans distinction de partis, et leur a demandé d'appuyer le nouveau parti dont l'un des principes cardinaux sera, dit-il: "Tu ne voleras pas."

La nomination du col. Roosevelt a été faite principalement dans le but de mettre sur pied une organisation temporaire.

A partir d'aujourd'hui, alors que sera convoquée une convention d'Etat dans les Illinois, le travail d'organisation sera poussé activement, dans chaque état. Un peu plus tard, dans le mois d'août probablement, une convention Nationale aura lieu.

En acceptant la nomination, le col. Roosevelt a dit qu'il agissait ainsi avec l'entente qu'il se retirera volontiers si c'est le désir du nouveau parti de choisir un autre porte-drapeau quel il sera organisé.

La candidature du col. Roosevelt a été proposée par le contrôleur William A. Prendergast, de New-York, qui devait faire la même proposition à la convention républicaine.

VINGT-DEUX ETATS ENTERONT DANS LE NOUVEAU PARTI

Les représentants de vingt-deux Etats composent le comité qui a informé le colonel Roosevelt de sa nomination et se sont portés en quelque sorte responsables du mouvement. Ce comité se composait comme suit:

W. A. Prendergast, de New-York; Meyer Lissner, de Californie; Richard Pearson, de la Caroline du Nord; Frank Knox, de Michigan; Matthew Hale, du Massachusetts; A. P. Garford, Ohio; David Browning, Kentucky; Everett Brierley, Utah; Walter Thompson, Vermont; Juge Oscar R. Hundley, Alabama; Juge Ben B. Lindsey, Colorado; Andrew Bahr, Minnesota; Juge Stevens, Iowa; Juge Lowrey, Dakota Nord; William Allen White, Kansas; John C. Greenway, Arizona; ex-gouverneur John Franklin Fort, New-Jersey; Col. R. C. Carrington, Maryland; Pearl Wright, Louisiane; Lorenzo Dow, Washington; Walter Clyde Jones, Illinois; Frank Franz, Oklahoma.

Les premières personnes admises dans la salle étaient celles qui portaient les grandes insignes sur lesquelles étaient inscrits les mots: "National Republican Convention, compliments of Roosevelt, National Committee". Les porteurs étaient les délégués passés au "rouleau à vapeur" et qui s'étaient exclus de la Convention Nationale républicaine.

Au nombre de ceux qu'on remarquait à l'estrade se trouvaient William Fin, l'ancien républicain; le sénateur Dixon, du Montana; Frank J. Heney de la Californie; et James R. Garfield, de l'Ohio.

Une foule énorme a envahi la salle; les tribunes et le parquet se sont remplis en un clin d'oeil. La famille de M. Roosevelt occupait des loges d'avant-scène.

Le gouverneur Johnson, de la Californie a fait un discours à l'emporte-pièce: "Pour tout homme qui a du sang rouge dans les veines, a-t-il dit, c'est un plaisir de combattre une fraude et particulièrement une convention frauduleuse."

"Les délégués représentent une majorité des délégués légalement élus à la convention nationale républicaine. Ils se proposent de faire exactement ici et maintenant ce pourquoi ils ont été élus."

Le sénateur Clapp fut envoyé auprès du colonel Roosevelt et revint avec lui. Le colonel prononça un vigoureux discours et fut longuement applaudi.

ANGLETERRE

LE PRINCE DE GALLES ENTRE AU JOURD'HUI DANS SA MAJORITE.

Londres, 23. — Le prince de Galles est entré aujourd'hui dans sa majorité. Les puissances de la Triple Alliance ont profité de cet événement pour resserrer les liens d'amitié qui les unissent.

Depuis que M. Poincaré est devenu le premier ministre de la France, ce gouvernement a essayé par tous les moyens de resserrer les liens d'amitié des deux pays. Il a accordé le grand cordon de la Légion d'Honneur au Prince de Galles et cette haute distinction a été vivement appréciée.

Le prince de Galles est universellement estimé en Angleterre, où on le considère comme l'un des plus beaux types de la jeunesse anglaise.

Le 26 juin est le jour dit Alexandra Day. C'est dire que toute la semaine sera consacrée à honorer la famille royale. Un grand dîner a été offert au prince, hier soir, à Buckingham.

Quinze cents grévistes juifs processionnent

ACCOMPAGNES DE DEUX COLLES DE MUSIQUE, ILS PARCOURRENT QUELQUES-UNES DES PRINCIPALES RUES DU CENTRE DE LA VILLE.

Environ 1,500 ouvriers en confection, en grande majorité des Juifs, actuellement en grève, ont fait une démonstration samedi dans les rues de la ville. Fanfares et drapeaux en tête et portant des pancartes attestant leurs griefs ainsi que leurs défilés aux manufactures, ils sont partis du Champ de Mars à 1 heure 25 p.m. et ont défilé par les rues Saint-Denis, Prince-Arthur, Saint-Laurent, Sherbrooke, Peel, Dorchester, Saint-Laurent jusqu'à la salle Coronation.

On remarquait dans la procession, plusieurs membres du conseil exécutif national et des organisateurs de New York, entre autres MM. B. A. Garger, secrétaire-général; B. Schweitzer et Victor Altman et A. Gordon, organisateurs généraux; A. Maratta, organisateur italien de New-York et H. D. Rosenblum, organisateur général canadien, de Toronto.

Tous les hommes portaient une petite insigne blanche avec ces mots: "Grévistes en confection; Ne brisez pas la grève."

Les jeunes filles au nombre d'environ quatre cents marchaient par rangs de quatre en causant en riant.

M. H. Barsky, conduisait la marche avec les drapeaux de New-York et d'un drapeau fanfare. Puis venait un gréviste portant une pancarte sur laquelle on lisait: "Ouvriers en confection en grève contre le travail précaire."

Il y avait plusieurs autres pancartes portant des inscriptions semblables.

A la queue de la procession marchaient environ quatre cents enfants des grévistes qui se dispersèrent avant la fin de la procession.

Il n'y a eu aucun désordre tout le long de la procession.

L'organisateur général (très) a déclaré que l'Union de New-York appuiera les grévistes de Montréal.

A la Côte des Neiges

La distribution des prix aux élèves du collège Notre-Dame du Sacré-Coeur, a eu lieu vendredi sous la présidence du Révérend E.A. Vanier, C.S.V., supérieur. Un grand nombre de parents des élèves assistaient à la cérémonie qui a été des plus enthousiastes et des mieux réussies.

Des médailles d'or ont été offertes par l'hon. F.D. Monk, B.C.L., ministre des Travaux Publics; le Rév. J. L. Deane, curé de N.-D. des Neiges et M. Ernest Guimet, de Montréal, à MM. Joseph Henri Falbord, Eugène Cousineau et Edward Fichermont.

Ont aussi obtenu des médailles et des prix d'honneur MM. Roger Brossard, Auguste Daubine, Hector Beaudry, Joseph Monseil; MM. Arthur Piquet, Henri Lebeau, Eloi Raymond, Henry Swanton, P. Raymond, Paul Lajoie, Louis Crépeau, Antonio Brunotta, Hector Valade, Ernest Van, Lucien Morin, Edouard Dagenais, Jean Gagnon, Gustave Duchon, Roland Morneau, Joseph Henri Falbord, Armand Grenier, Henri Leclerc, Wilfrid Lafond, René Beauchamp, Hector Cabana, Clément Fortier, H. Guilbault, Jean Langlois et Geo. Etienne Poirier.

Ce que la France exporte en Angleterre

Londres, 22. — L'inauguration de la section française de la White City, où sont exposées sous la direction de M. Redfern les plus récentes créations des premières maisons de Paris, a eu lieu aujourd'hui en présence de l'ambassadeur de la France.

Le président du comité français de Londres, en recevant l'ambassadeur, a dit que l'exportation française en Angleterre depuis l'exposition de 1908 s'élève à plus de \$12,000,000.

Excursion à Beloeil

L'excursion annuelle de la Société d'Histoire Naturelle a eu lieu, samedi, à la montagne de Saint-Hilaire. Il y avait des prix pour les meilleurs trouvaux en botanique et en entomologie. Mlle Victoria Griffin a eu le premier prix de botanique pour 55 variétés de fleurs sauvages et V. Beattie a eu le second prix pour 29 variétés. J. R. Beattie a eu le prix d'entomologie. Mais on s'est en général plus intéressé à la cueillette des fleurs et les insectes la plupart des excursionnistes n'ont pas allés à Beloeil que pour se reposer.

ETATS-UNIS

LA CONVENTION DE BALTIMORE

W. J. Bryan combattra la nomination du juge Parker de toute son énergie

Baltimore, Maryland, 24. — William J. Bryan a été presque enlevé par la foule enthousiaste qui l'a rencontré à la gare hier soir, sur son arrivée de Chicago.

William J. Bryan s'opposera activement à la nomination de l'ex-juge Alton B. Parker, de New-York, à la charge de président pro tempore de la convention nationale démocrate, sans s'occuper de l'attitude des cinq candidats à la nomination présidentielle auxquels M. Bryan a envoyé des dépêches leur demandant de se joindre à lui pour lutter contre Parker.

Cette nouvelle a été lancée dans le public aujourd'hui par le Dr P. L. Hall, membre du Comité National, qui a tenu de Bryan lui-même. La lutte contre l'ex-juge Parker devient de plus en plus évidente et elle déclenche sans pitié la lutte contre Parker.

CUBA

LES INSURGES CUBAINS

Cinq d'entre eux sont tués dans une escarmouche.

Santiago, Cuba, 23. — Un détachement de gardes a attaqué les bandes insurgées commandées par Ivenet, près de Mayari.

Cinq rebelles ont été tués, quatorze chevaux capturés ainsi qu'une bonne quantité de munitions.

CHINE

LES ETRANGERS EN DANGER

Pékin, 23. — Le consul américain à Che Foo a télégraphié aujourd'hui demandant qu'un navire soit envoyé en cet endroit où une émeute est sur le point d'éclater.

On craint beaucoup pour la vie des étrangers dans cette région.

Vingt personnes se noient dans le Niagara

UN QUAI SUR LEQUEL ATTENDAIENT DEUX CENT CINQUANTE EXCURSIONNISTES S'ECROULE SOUS LEUR POIDS EN JETANT PLUS DE CENT DANS UN COURANT RAPIDE.

Buffalo, N. Y., 24. — Une vingtaine de personnes se sont noyées, hier soir, dans l'effondrement d'un quai au parc Eagle, Grande Ile, rivière Niagara. Deux cent cinquante personnes ont été précipitées dans la rivière qui a douze pieds de profondeur à cet endroit.

A minuit on avait repêché huit cadavres dont on avait reconnu six: Mme McKee et sa petite fille âgée de 10 ans; Mme Richmyer et son petit garçon, âgé de 10 ans; Mme Gallagher, Cecilia Kelly, âgée de 9 ans. On n'a pas encore retrouvé Mme Hellstrom et son bébé de 4 ans, Mlle Viola Seinf, Mlle Irene Thomas, Mme Westfall, Mlle Hyde et plusieurs autres personnes.

Toutes les victimes venaient de Buffalo par le bateau "Henry Koerber" qui remorquait la barge "Lottie Koerber". C'est au retour que la catastrophe est arrivée. Le centre du quai céda, formant un entonnoir dans lequel s'engouffra la foule. Plusieurs personnes s'accrochèrent aux bords de ce trou, mais cent cinquante au moins tombèrent à l'eau. Avec les chaloupes et les canots-automobiles qui se trouvaient dans le voisinage on en repêcha un grand nombre, mais d'autres furent emportés par le courant.

A. Stocker et M. L. Martin sauvèrent au moins vingt-cinq femmes et enfants dans leur canot. Le premier cadavre qu'on repêcha était celui d'une petite fille.

A minuit, le bateau repartit pour Buffalo avec les survivants. La nouvelle de l'accident y avait déjà été transmise par Mme Miller, femme de l'hôtelier du parc et une foule nombreuse attendait les excursionnistes.

On pense que ceux qui manquent à l'appel ont été emportés dans les chutes qui sont à douze milles plus bas.

L'excursion avait été organisée par la Cour Amherst, No 232, des Forestiers Indépendants.

EN SAUTANT LES VAGUES

Cincinnati, Ohio, 24. — Quatre personnes se sont noyées dans l'Ohio, au pied de la rue Ludlow, en sautant les vagues faites par les bateaux. Il y avait deux hommes et trois femmes dans la chaloupe.

On a pu sauver Mlle Kathy Joseph, 21 ans, et on a repêché le corps de Mlle Isabella Canin, 20 ans, mais on n'a pu retrouver ceux de Joseph Canin, 21 ans, de Nicholas Saebel, 19 ans et de Mlle Sarah Joseph, 21 ans.

L'Ecole Technique de Montréal

Nous venons de recevoir le prospectus en français de l'école technique de Montréal.

C'est une jolie brochure très bien illustrée qui donne des renseignements sur l'Ecole Technique.

Elle sera envoyée gratuitement à tous ceux qui en feront la demande au secrétaire, No 70 rue Sherbrooke Ouest.

Les visiteurs qui voudraient voir les objets fabriqués par les élèves seront les bienvenus.

La rentrée des cours aura lieu comme suit:

Nouveaux élèves (1ère année). Dernier jour d'inscription, le samedi, 31 août 1912.

Examens d'admission, le mercredi, 4 septembre 1912, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5 heures p.m.

Proclamation des résultats de l'examen, le samedi, 7 septembre 1912.

Immatri-culation et paiement de la rétribution, les 9 et 10 septembre, 9 heures à 12 heures et de 2 heures à 5 heures p.m.

Rentrée des classes, le 11 septembre 1912.

Anciens élèves (2me et 3me années). Immatri-culation et paiement de la rétribution, du 2 au 7 septembre 1912.

Rentrée des classes, le 9 septembre 1912.

COURS DU SOIR

Inscriptions tous les samedis de septembre 1912, de 2 heures à 5 heures p.m.

Ouverture des cours, la 1ère semaine d'octobre 1912.

Distribution des prix

AU COUVENT DU SACRE-COEUR

La distribution solennelle des Prix, au couvent du Sacré-Coeur, au Sauit au Recollet, a eu lieu jeudi, sous la présidence de M. le chanoine Adam.

Plusieurs membres du clergé étaient présents. La médaille du Gouverneur Général a été décernée à Mlle Mariel Anglin, d'Ottawa; celle de M. l'abbé Dupuis, à Mlle Monette Pichaud, de Québec.

Service des Trains Montréal-Ottawa, via Grand-Tronc

Des wagons Pullman-Observatoires, salon et buffet font maintenant le service suivant entre Montréal et Ottawa:

Départ de Montréal à 3.55 p.m. tous les jours, excepté le dimanche, arrivant à Ottawa à 7.10 p.m.; aussi de Montréal à 8.00 p.m. tous les jours, arrivant à Ottawa à 11.15 p.m.

Départ d'Ottawa à 8.30 a.m. tous les jours, arrivant à Montréal à 11.45 a.m.; aussi d'Ottawa à 3.15 p.m. tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Montréal à 6.30 p.m.

Des trains rapides faisant le trajet entre Montréal et Ottawa en 2 heures et quarante-cinq minutes quittent Montréal tous les jours à 8.30 a.m. et Ottawa tous les jours à 5.00 p.m., avec wagon-salon-bibliothèque-buffet.

D'autres trains quittent Montréal tous les jours excepté le dimanche, à 7.00 a.m., arrivant à Ottawa à 10.30 a.m.; et quittant Ottawa tous les jours excepté le dimanche à 8.00 p.m., arrivant à Montréal à 11.45 p.m. avec wagon Pullman salon.

Il jouit maintenant d'une excellente santé

Nervosité et dyspepsie guéries par "Fruit-a-tives"

Walkerton, Ont., 9 mai 1911.

"Mon mal consistait en une extrême nervosité, causée par l'indigestion ou la dyspepsie dont je souffrais au degré le plus aigü."

"Je consultai M. Hunter, mon pharmacien, au sujet de 'Fruit-a-tives', et il me conseilla d'en faire l'essai."

"J'en pris quelques boîtes et je suis heureux de dire que je jouis maintenant d'une excellente santé."

"Je crois sincèrement que je dois la santé à 'Fruit-a-tives' et je conseille fortement à tous ceux qui souffrent d'indigestion, de dyspepsie, de nervosité ou d'insomnie de commencer à faire usage de 'Fruit-a-tives' et de continuer l'emploi de ce remède jusqu'à ce que la guérison soit effectuée."

"ALEX. McCARTER."

"Fruit-a-tives" est vendu par tous les marchands à 50 cents la boîte, 6 pour \$2.50, ou boîte d'essai, 25 cents, ou par écrit à 'Fruit-a-tives' Limited, Ottawa.

Terres et peuples du Canada

(Suite de la 1ère page)

en effet la richesse économique d'un pays. Et voici qu'en considérant l'entité du domaine politique du Canada comme habitat de l'homme, l'auteur expose cette vérité à laquelle, semblait-il, conduit la géographie: en dépit de son apparence d'unité territoriale, ce pays ne saurait devenir une seule patrie. C'est selon le mot d'Elisée Reclus, un anneau, chacune de ses trois ou quatre sections est autonome, non seulement par son relief, mais à l'égard de chacun de leurs autres grands facteurs géologiques: climat, sous-sol, voies de transport, débouchés maritimes.

Le mystère de l'avenir du Canada ne reste-t-il pas davantage impénétrable? En tout cas, à l'heure où ce palpitant problème des éléments ethniques de ce pays se pose avec une précision presque dramatique, il fait bon de constater un effort qui projette quelque lumière sur ce sujet.

M. Miller l'a fait en un style excellent, nerveux, concis, rapide, imagé parfois et aussi varié que les tableaux qu'il déroule devant les yeux de son lecteur. Il connaît bien la langue de la géographie. Ce n'est pas là le moindre mérite de cette oeuvre faite toute de généralités et de larges aperçus.

Il reprendra la plume, nous l'espérons, et bientôt, pour étendre et préciser la vigoureuse étude, dont il ne donne aujourd'hui que le sommaire des chapitres pour arriver d'un bond aux conclusions. Ainsi pourra-t-il offrir à l'enseignement secondaire, forcé d'emprunter livres et atlas de géographie aux petites écoles, le manuel indispensable qui lui manque encore, et dans lequel la géologie et la géographie continueront de marcher la main dans la main. Ce sera combler une lacune et accentuer chez nous le mouvement de géographie scientifique qui se dessine.

Abbé Adélaïde DESROSIERS.

Juin 1912.

Déménagement du Bureau des Billets de la Ville du Grand-Tronc

Le Grand Tronc est maintenant rendu dans ses nouveaux bureaux, 122 rue St-Jacques, au rez-de-chaussée de l'édifice Transportation, vis-à-vis son ancien local, angle des rues St-Jacques et St-François-Xavier.

Chez les Imprimeurs

LES TYPOGRAPHES DEMANDENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRE. LES PATRONS PROPOSENT UN ARBITRAGE.

Des négociations ont été entamées entre les unions typographiques locales et les imprimeurs de cette ville en vue de la révision de l'échelle des salaires adoptée il y a cinq ans.

L'échelle actuelle fixe à \$16 par semaine le salaire des typographes travaillant de jour; on demande que ce salaire soit porté à \$20. Une augmentation de 25 pour cent est demandée pour le travail supplémentaire.

Les imprimeurs estiment que l'augmentation demandée est hors de raison et que si elle est accordée, elle aura pour effet de chasser les affaires de la ville.

"A l'heure actuelle, dit l'un d'eux, beaucoup de travail d'impression est envoyé de Montréal à Toronto ou à Ottawa et nous perdons encore beaucoup plus si l'augmentation est accordée."

Les patrons ont proposé de soumettre la question à un arbitrage. Les unions n'ont pas encore accepté cette proposition, mais elles sont en rapport avec M. Lynch, président de l'Union Internationale, qui est attendu à Montréal dans quelques jours.

Eugène Bourassa dit:

"Songez-vous qu'il n'y a plus qu'une semaine avant que commence la période des vacances d'été pour les garçons de bureaux?"

"L'été est arrivé pour tout de bon. Les vieux nous président qu'il sera beau et doux."

C'est au magasin Semi-ready que vous obtiendrez ce qu'il vous faut, quand il vous le faudra avec tous les avantages qu'un bon magasin puisse offrir.

Le magasin Semi-ready, 441 Ste-Catherine Est, angle St-Christophe.

La Toison d'Or

LE ROI D'ESPAGNE ANNONCE AU PRINCE DE GALLES QU'IL LE DECORERA.

(Service particulier)

Londres, 24. — Parmi les centaines de messages reçus par le prince de Galles, hier, le félicitant de sa majorité s'en trouve un du roi d'Espagne lui annonçant qu'il le décorera de l'Ordre de la Toison d'Or.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Heann et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, R. de MESSIE, démont

Aujourd'hui maximum... 77
Même date l'an dernier... 72
Aujourd'hui minimum... 50
Même date l'an dernier... 57

BAROMETRE

6 h. matin... 30.07
11 h. matin... 30.07
Midi... 30.06

DEMAIN

Beau et chaud

(Service particulier)

Toronto, 24. — Il fait un temps modérément chaud dans presque tout le Canada.

Grands Lacs, Baie Georgienne, Ottawa et Haut Saint-Laurent. — Vents légers, beau et chaud aujourd'hui et demain.

Bas St-Laurent, Golfe et Provinces Maritimes. — Vents modérés de l'ouest, beau et plutôt chaud aujourd'hui et demain.

Supérieur. — Vents modérés de l'ouest avec changement au sud. Beau et chaud aujourd'hui et demain.

Tout l'Ouest: beau et chaud.

M. HENRI BOURASSA

Une dépêche de New-York nous annonce que le "Rotterdam" de la ligne Holland-America à bord duquel se trouve le directeur du "Devoir" accostera ce soir à six heures.

M. Bourassa sera à Montréal, demain matin.

Le "Devoir" au Congrès

Ceux de nos lecteurs et leurs amis qui ne peuvent assister aux séances du Congrès de la langue française à Québec, se consolent en lisant le "Devoir" cette semaine.

Quatre de nos rédacteurs sont depuis samedi à Québec, et nous adresseront de nos bureaux temporaires à Québec, un compte rendu très documenté des séances et autres incidents du Congrès.

Lisez le "Devoir" tous les jours pour vous renseigner justement sur les grandes assises du parler français à Québec.

Le Congrès et l'Académie

Ainsi que le comportait le programme le Congrès de la langue française ex-cipiera une dépêche au Pape et une autre au Roi. Il adressera aussi un télégramme à l'Académie française, gardienne des traditions de la langue, attestant son inébranlable fidélité.

L'inauguration du monument Mercier

C'est demain qu'à lieu, à Québec, le dévoilement du monument Mercier.

A cette occasion la Fédération des Clubs libéraux de Montréal a organisé une grande excursion qui se fera à bord du vapeur "Montréal".

(Des bureaux du "Devoir" à Québec)

Québec, 24. — La nouvelle est confirmée que M. Thonias Chapais et M. Teller, chef de l'opposition, ont accepté l'invitation de porter la parole à l'inauguration du monument Mercier.

On dit que M. Chapais a fortement motivé son refus.

On dit que M. Charles Langelier vient de remettre à l'imprimeur le second volume de ses "Souvenirs Politiques".

La Fête Nationale

Pour le compte rendu des fêtes de célébration de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal et ailleurs, voir page 2.

M. Noé Leclaire

M. Noé Leclaire, parti il y a environ trois mois pour l'Europe et la Palestine, était à Rome au commencement de ce mois. Il a passé les fêtes de Pâques à Jérusalem.

M. Leclaire voyage avec M. l'abbé H. Langevin, curé de la Nativité d'Hochebourg.

L'élection des Deux-Montagnes

M. ETHIER A GAIN DE CAUSE

(Service particulier)

Sainte-Scholastique, 24. — Les juges Robitoux et Laurendeau ont décidé ce matin le sort soulevé par M. Fautoux, candidat conservateur, au mandat fédéral du comté de Deux-Montagnes aux élections du 21 septembre dernier.

On se rappelle qu'après avoir accepté le bulletin de présentation de M. Fautoux, l'officier-rapporteur le déclara nul et proclama M. Ethier élu.

M. Fautoux en appela d'abord au greffier de la couronne en chancellerie qui refusa de lui donner raison, puis il demanda l'annulation de l'élection de son adversaire.

Les juges plus haut nommés décidèrent que le bulletin n'était pas conforme à la loi parce qu'il ne désignait pas la profession de M. Fautoux ni sa résidence.

Cette décision, si elle n'est pas infirmée, assure à M. Ethier le mandat de Deux-Montagnes pour la durée du présent parlement.

Monsieur Bruchési parlera mercredi

S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal portera la parole au Congrès de la langue française, la séance publique, au Manège militaire, le mercredi 26, au lieu du vendredi 26, ainsi qu'il avait été annoncé d'abord.

LA JEUNESSE CATHOLIQUE SE REUNIT A SHERBROOKE

Plus de cent cinquante délégués prennent part aux délibérations du congrès de l'A. C. J. C. — Un grand enthousiasme préside aux délibérations. — Discussions et discours.

(De notre envoyé spécial)

PREMIERE SEANCE

Sherbrooke, 22. — Le congrès de l'Association de la jeunesse catholique canadienne-française s'est ouvert cet après-midi en notre ville. Plus de cent cinquante délégués, venus des provinces du Manitoba, assistent à ses délibérations. Cette réunion de la jeunesse promet de porter des fruits et ses travaux méritent d'autant plus d'intérêt que pour la première fois l'association tient ses assises dans les cantons de l'Est.

A deux heures cet après-midi les membres du comité central ont rendu leurs hommages à Mgr Laroque, évêque de Sherbrooke puis l'on photographia en un groupe tous les délégués.

La séance d'ouverture fut très intéressante. Le docteur G. E. Baril, président de l'Association, souhaita la bienvenue à tous les congressistes et dit en quelques mots le but, de ce congrès. Et l'on entama immédiatement l'étude du programme à l'ordre du jour.

MM. Maurice Gélinaud, du cercle Laffite des Trois-Rivières, et Arthur Langevin, du cercle Pie X, de Montréal, lurent des travaux sur "La question religieuse et les groupements de jeunesse". Ils firent valoir la nécessité de se former par une étude sérieuse à l'action pratique et efficace.

M. Henri Lacerte, avocat, comme préliminaire à la discussion générale, qui devait ouvrir les travaux présentés, signala les dangers qui nous menacent et les causes principales de l'affaiblissement du sens religieux en notre pays. La campagne maçonnique par la presse, la parole, les livres, a contribué à diminuer notre confiance en quelques-unes de nos meilleures institutions.

La littérature moderne affaiblit et étiole les caractères; l'américanisme et la soi-disant l'or rendent nuls les meilleurs talents.

M. Lacerte signala le manque de conviction religieuse, cite des exemples, et demande la création de cercles indépendants des partis politiques. Il termine en demandant notre attachement aux hommes politiques et notre propension à croire que la politique est un grand facteur de rénovation sociale.

La discussion générale s'engagea immédiatement. Le révérend A. Dugré, S.J., les révérends A. Auclair, directeur du Patriote de Lake, et Villeneuve, O.M.I., les docteurs Laurendeau et Lachance de Saint-Basile, Manitoba, et un grand nombre de délégués prirent part à cette discussion. M. Gustave Monette, avocat, tira des conclusions générales des différentes opinions émises et des faits rapportés par les participants.

M. l'abbé Porrier clôture le débat, par un éloquent discours dont nous publions le texte demain.

SEANCE DU SOIR

Sherbrooke, 22. — L'ouverture solennelle du congrès a eu lieu, ce soir, en la grande salle du Monument National. Mgr Laroque, évêque, M. Hébert, maire de Sherbrooke, et un nombreux public y assistaient.

M. P. H. Dubuc, président du Cercle Laroque, ouvrit la séance par un discours que vos lecteurs pourront lire au complet demain.

M. le docteur Baril, président de l'Association, prend la parole. Il prononce un très éloquent et substantiel discours dont nous ne pouvons donner qu'un palmarès résumé.

Les troupes de l'Association sont encore peu nombreuses et elles viennent de l'ouest de l'Est. Toutefois, une même foi, un même amour, un même programme et un même cri de ralliement.

Ce congrès a pour but de resserrer les liens qui nous unissent, de nous compter et de prouver notre vitalité. Nous voulons même plus: nous voulons nous prouver à nous-mêmes les avantages des avantages mais les nécessités de notre œuvre. Nous faisons appel aux prêtres et aux laïques.

Nous avons choisi le sujet inscrit au programme parce que nous en sommes encore à démontrer la nécessité de l'A.C.J.C. On ne connaît pas notre œuvre; il semble qu'on ne veuille pas l'étudier ni la connaître. Notre congrès a pour but de démontrer à quels besoins pressants elle répond actuellement.

L'orateur explique pourquoi l'association est catholique et surtout pourquoi elle est canadienne-française et comment la langue est le rempart de notre foi.

Les maux de l'heure présente sont l'apathie, le respect humain, l'individualisme, l'esprit de parti, l'indifférence religieuse, l'esprit de critique.

Ces maux appellent comme remède la formation d'une génération nouvelle grandissant avec le désir de mieux aimer Dieu et l'Eglise et de mieux aimer la patrie.

Nous réalisons religieuses, nationales et sociales, prouvant la nécessité de notre œuvre.

L'orateur énumère ici quelques œuvres de cercles en particulier; les enquêtes sur le parler français, la création de caisses populaires, les bureaux de placement, le réveil de l'opinion publique.

Ce n'est pas une présomption d'affirmer que notre jeunesse a de l'idéal, continue l'orateur, et de dire qu'elle a le rôle social une conception autre que celle qu'elle avait il y a dix ans. Qui a opéré cette transformation dans les paroisses, les villes et la province? Ce sont les cercles de l'A.C.J.C.

L'association n'a fait que préparer les jeunes au rôle social qui les attend. Elle doit continuer à se guider sur les enseignements des pontifes et se soumettre en tout et partout à la direction de nos évêques.

M. Baril traite ensuite de la nécessité de grouper les jeunes gens, de les orienter et de leur montrer quels sont leurs véritables devoirs. Il rappelle ses souvenirs de voyage et parle assez longuement des exemples que donne la jeunesse catholique de France. Il explique son mode d'action et comment elle a réorganisé certaines parties de la France.

Il termine en demandant aux membres de demeurer fidèles à leurs origines, fidèles à l'Eglise, fidèles à leur patrie.

Le discours de l'éloquent président de l'A.C.J.C. est vivement applaudi.

Après le discours du président, les délégués approuvent avec enthousiasme l'envoi au Pape du télégramme suivant:

"L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, réunie en congrès à Sherbrooke, offre à Sa Sainteté Pie X le respectueux hommage de son entière soumission et de son inaltérable dévouement."

M. Hébert, maire de Sherbrooke, prend la parole.

Il est heureux de saluer les membres du congrès et ils doivent se trouver à Sherbrooke comme dans une famille.

C'est avec plaisir qu'il voit les rangs de la jeunesse catholique se resserrer chaque jour et gagner de la force. Certaines des grandes réformes accomplies ces dernières années portent l'empreinte bienfaisante des cercles de l'association.

L'association a eu une heureuse idée en croissant Sherbrooke pour y tenir son congrès. Hier, c'était une ville anglaise et qui dans la pensée de ses fondateurs devait le demeurer. Nous l'avons conquise pacifiquement mais cette prise de possession s'est accomplie en faisant large la part des autres, sans en réclamant avec prudence et fermeté ce qui leur revenait.

On ne faisait le vœu que ce congrès soit utile à la langue française qui constitue le rempart de notre foi.

LE DOCTEUR F. LACHANCE

Il retrace la conquête des Cantons de l'Est par l'homme français et y voit la preuve que notre race ne peut disparaître en dépit des efforts de ses adversaires.

Le docteur Lachance explique quelle est la situation du français au Manitoba. La langue française n'est usée ni dans le parlement ni dans les tribunaux; à l'école elle est enseignée; mais elle ne permet pas l'expression bilingue. L'école religieuse n'existe pas. On permet un enseignement religieux d'une demi heure après la classe. Il est encore impossible de dire si les amendements Caldwell seront un bien ou un mal. Ce qui y est important, c'est qu'on y parle des écoles catholiques. C'est là un éclatant démenti donné à tous ceux qui prétendent la question canadienne et nous en encourageant à continuer.

Mgr Laroque termine la séance en approuvant de nouveau l'œuvre de la jeunesse catholique et en l'encourageant à continuer.

La partie musicale de la dernière séance, la plus délicate et des plus réussies, a été rendue par les jeunes filles de la ville de Sherbrooke et les membres du cercle Laroque.

La capture d'une bande d'assassins

LA POLICE DE MAMMOTH SPRINGS, ARKANSAS, MET FIN A UNE SERIE DE CRIMES EN ARRETANT TROIS HOMMES SUR LA DENONCIATION D'UN COMPLICE

Mammoth Springs, Arkansas, 24. — On a mis fin à une série de meurtres et de vols par l'arrêt de Loftus et Charles Davis et de Howard Sears, sur la dénonciation du Dr F. R. Jones qui est aussi accusé de complicité dans la tentative de pillage de la banque de Mammoth Springs. La police s'est cachée dans la banque, a tué un des voleurs et a arrêté les autres.

D'après Jones, les frères Davis et Sears avaient comploté de voler des animaux dans le ranch de la mère de ce dernier. Les Davis se rendirent au ranch, mais furent surpris par le propriétaire qui les fit arrêter. Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Les frères Davis et Sears furent relâchés, mais ils furent arrêtés à nouveau par la police de Mammoth Springs.

Encore une victime de l'automobile

UN PETIT GARÇON FRAPPE PAR UNE VOITURE A L'ANGLE DE L'AVENUE DU PARC LAFONTAINE ET DE LA RUE CHRISTOPHE COLOMB, MEURT A L'HOPITAL — DEUX ACCIDENTS. — LES ENQUETES DU CORONER.

Il y a eu trois accidents d'automobile hier: un enfant de trois ans a été écrasé à l'angle de la rue Christophe Colomb et de l'Avenue du Parc Lafontaine, un chauffeur a été blessé grièvement au cheville de la machine et un autre chauffeur a été blessé près de la Pointe-aux-Trembles.

A 2 heures 15, hier après-midi, M. et Mme Courchesne, de la rue Saint-Hubert, suivis par leurs enfants, Alfred et une petite fille, traversaient l'Avenue du Parc Lafontaine, à la rue Christophe-Colomb, quand un automobile, conduit par Camille Gagnier, de Saint-Hubert, frappa le petit garçon.

D'après Mme Courchesne, qui avait vu venir l'aut à petite vitesse, la petite fille fut la première à tomber, mais elle se releva et tomba dans les roues. M. Gagnier arrêta et transporta le petit au poste de police. L'enfant fut envoyé à l'hôpital Général où il mourut à 11 heures 20 du soir.

Dans l'après-midi, un grand auto de tourisme versa sur le chemin de Lachine et jeta dans les fossés deux occupants, deux hommes, deux femmes et deux enfants.

Auguste Gagnon, le chauffeur, s'est fracturé le bassin et à l'hôpital Général on croit qu'il ne s'en tirera pas. Lui-même recula et tomba dans les roues. L'accident est dû à la fracture d'une jante. Mme Gagnon a été blessée à la tête.

Dans la soirée d'hier, un nommé Paul Lortie, qui dit demeurer au No 858 rue Saint-Denis, a été amené de la Pointe-aux-Trembles à l'hôpital Victoria, souffrant de contusions à la tête et au dos. Il raconte qu'il était en automobile avec cinq amis et que la voiture marchait à grande vitesse quand une roue de derrière se détacha. L'auto vira et les occupants furent projetés sur le coup, tandis qu'un deuxième aurait été blessé mortellement. Lortie est dans un état de faiblesse tel qu'on n'a pas encore voulu le questionner trop.

LA QUATRIEME VICTIME

L'enquête du coroner sur la mort de Tancrède Lortie, tué par la chute d'une pierre à l'hôtel Ritz-Carlton, jeudi, a eu lieu samedi. M. MacMahon a fait la remarque que les accidents mortels étaient trop nombreux à l'hôtel et qu'on devrait prendre des précautions plus strictes.

Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

Le verdict a été le même pour la mort d'Alfred Boivin tué par un tramway sur le pont de la rue Berri. D'après les dépositions, le tramway marchait trop vite et le chauffeur n'avait pas gardé suffisamment de distance avec la victime qui s'en occupait.

LA MORT DE BILES

Le jury du coroner tient Wentworth Mosby criminellement responsable de la mort de William George Biles, le garçon de la Riverview Inn, au parc Dominion, tué d'un coup de couteau au cœur jeudi dernier.

L'enquête a eu lieu samedi. Aven des sept témoins n'a vu Mosby frapper Biles et n'a vu le couteau dans les mains de l'assassin. La victime aurait mal servi Mosby qui le lui aurait remis en termes violents. Ceci aurait amené un corps à corps que Mosby Biles puis Mark Hannaford firent cesser. Un instant après Biles prit son veston et s'en alla sur la galerie où il s'évanouit.

Georges A. Deslongchamps, employé au parc, déposa qu'il n'avait pas connaissance de la bagarre, mais qu'il vit Biles sur la galerie et l'entendant dire qu'il était blessé, lui demanda: "Qu'est-ce qui t'est arrivé?" Biles lui répondit: "C'est Mosby. Comme il y avait fête au parc pour l'Institut Hervey, on demandait une infirmière et Mme Patterson vint panser le blessé. Pendant qu'on le conduisait à l'hôpital, Biles répéta que Mosby l'avait frappé. A l'hôpital Général, il dit la même chose par deux fois. La dernière fois, c'était devant le docteur, les médecins et plusieurs infirmières.

ARBUTHIE EST MORT

Cecil Arbuthie, le préposé à la galerie de tir du parc Dominion qui s'est suicidé, officiellement, d'un coup dans le tombeau, jeudi, est mort hier matin à l'hôpital Général.

Les autres prisonniers y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourris de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les relations entre le Canada et la Louisiane

M. Alcée Fortier, professeur à l'Université de la Louisiane, en parle dans un entretien avec un rédacteur du "Devoir".

(Des bureaux du "Devoir" à Québec)

Québec, 24. — Nous avons eu ce matin le plaisir de causer avec M. Alcée Fortier, professeur de lettres à l'Université de la Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, et délégué au congrès.

M. Fortier est venu à Québec une première fois lors de la célébration du troisième centenaire de la cité de Champlain. Il a été ravi de trouver ici des français malgré tout. Aussi sa joie a été grande quand il a reçu une seconde invitation pour venir fêter cette fois la langue française.

Nous admirons sans réserve tous vos héros canadiens, nous dit M. Alcée Fortier, et nous nous flattons que ce sont un peu les nôtres car votre pays et la Louisiane ont toujours en des rapports très fréquents et très étroits.

Chez nous, c'est surtout dans la famille dit encore, le professeur de littérature, que nous conservons la langue française. Nos fils et nos filles apprennent l'anglais et le parlent. Nous ne nous y opposons pas bien entendu parce que cela leur est indispensable de connaître le langage du pays, mais nous ne permettons pas qu'ils négligent en rien pour cela, le parler maternel. D'ailleurs la connaissance de deux langues est très précieuse qu'on aille et à quelque carrière qu'on se destine.

Bref, nous désirons que nos enfants soient bilingues. Je lisais récemment un discours du président de l'Université du Nouveau-Mexique qui est intéressant pour les gens du Canada comme pour les gens de la Louisiane. Il préconisait la conversation de l'espagnol simultanément avec l'anglais et il développait cette thèse que la connaissance de deux langues est un avantage pour les Etats-Unis et le Nouveau-Mexique.

Nous, Louisianais, en conservant la langue et les traditions françaises, fournissons aux Etats-Unis les expressions les plus élevées. Ainsi la Louisiane a un caractère tout particulier.

Nous avons une société comme sous le nom d'Athénée Louisianaise dont l'objet est de défendre et de conserver la langue française. Cette société publie une revue trimestrielle et institue des concours annuels portant sur l'histoire et la littérature et décerne des prix et des médailles aux auteurs des meilleures compositions.

Nous faisons venir chez nous tous les meilleurs conférenciers de France, du moins, ceux qui veulent bien entreprendre ce lointain voyage, et nous nous tenons autant que possible au courant du mouvement des idées et du mouvement littéraire en France.

Et comme nous prenons congé de M. Alcée Fortier, il a ce mot charmant et encourageant. Ce que vous avez fait établir irréfutablement que les Canadiens-français vivront aussi longtemps que l'Amérique.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.

Les autres prisonnières y compris Mme Patrick Lawrence, condamnés en même temps que Mme Pankhurst, sont nourries de force.

On la relâche

Londres, 24. — Mme Emmeline Pankhurst, condamnée, le 22 mai, à neuf mois de prison pour conspiration contre l'ordre public et incitation aux dommages, a été relâchée aujourd'hui à cause du mauvais état de sa santé consécutif à la grève par le jeûne.